

Pierre Antoine Fabre

### **Civilisation, civilité, profanation**

On proposera ici une compréhension interne de l'échec de l'*accomodatio* jésuite au tournant du XVIIe et du XVIIIe siècle. Cet échec n'est pas seulement la conséquence du développement et de la convergence finale des antijésuitismes européens. Il est aussi le résultat d'une impasse sociologique et théologique. En effet la condition de possibilité principale de l'*accomodatio* ou adoption de rites étrangers aux pratiques européennes est la circulation fluide entre la christianisation et la civilisation, que la première impose la seconde (dans le monde américain, par exemple) ou qu'elle la tolère (dans le monde asiatique). Mais la civilisation implique comme telle la possibilité de la civilité, et en particulier, dans le second cas, celle de rites civils, compatibles parce que civils avec des rites religieux chrétiens. Or la circulation cesse ici d'être fluide : parce que la civilité menace d'identité de la civilisation et de l'évangélisation. La civilité *profane* la civilisation chrétienne. Et c'est en ce point précis que l'*accomodatio* jésuite devient un scandale. On développera cette analyse en se fondant sur les difficultés internes d'un certain nombre d'écrits en défense des missionnaires jésuites, et d'une partie de l'argumentation antijésuite, qui se fonde sur cette impasse proprement culturelle.

Invitations complémentaires :

Laura Horlent Romero, Université de la Terre de Feu : L'autobiographie de Lucas Bridges, fils du missionnaire anglican Thomas Bridges (1843-1898). Nature et religion en terre australe.

Juan Carlos Estenssoro, Paris Sorbonne Nouvelle : Problèmes de l'évangélisation dans l'Amérique coloniale